

Volume 15, n° 2

Décembre 2005

Nouveau Ailes

Le bulletin de nouvelles de l'Association des entomologistes amateurs du Québec

Une sorcière noire à Québec

page 6



Plus :

Muscles d'ailes

L'Alucite

Epiophlebia superstes

Pirata piraticus

Meta ovalis

Sphinx d'Abbot

Chronique de l'étrange :
OVNI ou essaim d'insectes?

Trucs du métier :
recette de miellée

**et plus
encore!**

Des citations à toutes les sauces
En furetant dans les revues et les magazines
et... une rencontre tout à fait inhabituelle!



S o m m a i r e

- 2 Mot du président**
Claude Chantal nous dresse un tableau des dossiers actuels
- 3 L'Alucite**
Une description taxonomique qui fait des p'tits au Québec
- 4 Battements d'ailes et battements de coeur**
Physiologie des muscles d'ailes de certains insectes
- 5 Rencontre inhabituelle**
Un récit de chasse à Saint-Armand
- 5 Chroniques de l'étrange**
OVNI ou essaim d'insectes?
- 6 Sorcière noire**
La fabuleuse histoire d'un chasseur ingénieux
- 7 Epiophlebia superstes**
Un odonate qualifié de « fossile vivant »
- 8 En furetant**
Raymond Hutchinson nous révèle des lectures croquées dans divers magazines
- 9 Observations fascinantes**
Petits trucs pour des chasses plus fructueuses
- 9 L'assemblée générale des membres 2005**
Des nouvelles du déroulement de votre assemblée
- 10 Pirata piraticus**
Une araignée qui ne craint pas l'eau!
- 11 Microdon**
Une mouche extraordinaire qui passe beaucoup de temps chez les fourmis
- 12 Papillonnage d'une citation à l'autre**
Des citations pour embellir vos conversations
- 13 Meta ovalis**
Une amoureuse de l'obscurité aux moeurs étranges
- 13 Sphinx d'Abbott**
Le bonheur de sa capture n'a d'égal que la beauté de sa parure
- 14 Doros aequalis**
Cette mouche ressemble à s'y méprendre à certaines guêpes fousseuses
- 15 Stage de formation sur les larves d'Odonates**
Camp l'Ère de l'Estuaire à Port-au-Saumon, Charlevoix, juin 2006. Une chance unique au Québec!
- 16 Trucs du métier : recette de miellée**
Un grand crû! Il n'y manque que du paprika...



Photo du papillon de la page couverture:
Ascalapha odorata, André Beaudoin

Mot du président



Je reprends le collier après un terme d'interruption. Bien que sous le mandat d'André Taillon nous ayons réussi à régler certains problèmes, il nous en reste abondamment.



Lors de notre réunion générale annuelle, en septembre dernier, nous avons accueilli un nouvel élément au C.a. en la personne de Daniel Handfield qui occupe le poste de vice-président. J'escompte que ce sang nouveau nous revigorera. Parlant de sang nouveau, nos deux nouveaux représentants de section à Québec, André Beaudoin et Yves Dubuc impressionnent par leur dynamisme. Le nombre de membres de la région de Québec s'est grandement accru dernièrement.

Afin de résoudre un problème chronique, le C.a. a approuvé l'achat d'un ordinateur pour faciliter l'édition de Nouv'Ailes, Claude Tessier ayant manifesté l'intention d'en prendre charge, aidé de Sylvain Côté, qui est déjà passablement occupé.

Nous espérons tenir un atelier d'initiation à l'entomologie comme il y a deux ans, mais le responsable de cet événement, Sylvain Côté, n'a pas le temps de s'en occuper encore une fois cette année un peu à cause de toutes les autres tâches qu'il « hérite » au sein de l'AEAQ (maintenance du site Web et des forums de discussion, Rédacteur du Nouv'Ailes, maintien de la base de données des membres) et aussi pour d'autres raisons personnelles.

Nous voulions proposer ce cours en premier à des « agents multiplicateurs » tels des professeurs du primaire, secondaire, animateurs scouts ou de science naturelles, etc. afin que les connaissances ainsi apprises soient transmises aux enfants et autres intéressé(e)s afin de mieux diffuser parmi la population, l'intérêt de l'entomologie amateur. Ce n'est que partie remise.

Nous avons aussi des problèmes qui résultent du manque de collaborateurs compétents et bénévoles, surtout en ce qui concerne l'édition de Fabriques. Il n'est pas nécessaire d'être membre du C.a. pour s'impliquer activement dans la bonne marche de VOTRE association.

Pour la première fois, nous allons essayer de tenir notre prochaine réunion de C.a. par le biais d'une conférence téléphonique. Si ça fonctionne, nous pourrions gagner pas mal de temps. J'entrevois notre avenir avec un léger optimisme, nos nouveaux élus sont dynamiques, motivés et imaginatifs. Il ne leur manque que quelques collaborateurs pour alléger le poids de leurs responsabilités.

Claude Chantal, président de l'AEAQ



Les forums de l'AEAQ

Vous connaissez les Forums de l'AEAQ? Bien sûr! Comme tout le monde, n'est-ce pas?

Et bien qu'attendez-vous pour aller voir ce qui s'y passe? C'est grouillant d'interventions, d'activités, de conseils et d'amis!

Voici l'adresse : <http://aeaq.ca/>

choisissez ensuite « Nouveaux forums » dans la colonne de gauche de la page d'accueil.

N'hésitez pas à partager cette adresse avec vos connaissances.

L'Alucite: une description taxonomique qui fait des p'tits au Québec!

par Bernard Landry

En 2004, Jean-François Landry et moi-même, avec l'aide de Daniel Néron, qui a fait les cartes de répartition des espèces, avons fait paraître l'article intitulé « The genus *Alucita* in North America, with description of two new species (Lepidoptera : Alucitidae) » dans la revue *The Canadian Entomologist* (volume 136, pp. 553-579).

Cet article traite des trois espèces d'*Alucita* et d'Alucitidae qu'on a trouvées jusqu'à maintenant en Amérique du Nord, dont deux se sont avérées nouvelles pour la science : *Alucita montana* Barnes & Lindsey, *A. adriendenisi* Landry & Landry et *A. lalannei* Landry & Landry. Fait particulier, ces trois espèces se retrouvent au Canada et deux ont été trouvées au Québec jusqu'à maintenant. La troisième (*A. lalannei*) devrait également se rencontrer au Québec puisqu'elle a été trouvée à Ottawa. Il faudrait la chercher dans l'Outaouais, à la tombée du jour dans des forêts peuplées de *Lonicera* et de *Symphoricarpos* puisqu'au moins une des espèces de ces genres de Caprifoliaceae constituent probablement sa plante hôte.

J'ai récolté moi-même quelques-uns des spécimens ayant servi à décrire la nouvelle espèce *Alucita adriendenisi*. J'ai fait ces récoltes pour la plupart en 2002 à La Sarre, en Abitibi. Le matin, sur le mur de pierres éclairé toute la nuit du garage de mon beau-père, Jules Trudel, j'ai pu récolter plusieurs individus simplement posés là. J'en ai capturé un autre dans la camionnette de mon beau-père



Alucita adriendenisi. Photo J-F. Landry

en plein milieu d'un beau jour de juillet 1999, alors que nous allions partir récolter des bleuets. Le papillon est entré par la fenêtre pour se poser au plafond, un comportement qui peut s'expliquer par le fait que les Alucites nord-américaines passent l'hiver au stade adulte, cachées dans des cavités ou abris naturels ou artificiels.

On peut se demander comment il se fait que je n'ai pas rencontré l'Alucite d'Adrien Denis à La Sarre avant 1999 et pourquoi je ne l'ai rencontrée en abondance qu'à partir de 2002, alors que je prospectais ce site depuis 1993. Eh bien, je crois avoir trouvé une explication plausible à ce mystère. Il s'agit de la Livrée des forêts (*Malacosoma disstria* Hbn.), un papillon de la famille des Lasiocampidae dont les populations ont atteint à La Sarre des proportions épidémiques à partir de 1999, jusqu'en 2002 ou 2003, je ne sais plus. Les chenilles de cette Livrée défoliaient les arbres et arbustes de plusieurs essences, mais laissaient les plants de Dièrevilles chèvrefeuilles (*Diervilla lonicera* Mill.) tranquilles (voir *Nouv'Ailes* 10(3) : 8). Ce petit arbuste de la famille des Caprifoliaceae est probablement la plante hôte de cette Alucite à cet endroit. Non seulement les chenilles de la Livrée ne la mangeaient pas, mais la défoliation de la canopée favorisait sa croissance en lui permettant d'accéder à plus de lumière et à plus d'éléments nutritifs, favorisant par le fait même les espèces d'insectes inféodées à cette plante.

Jean-François et moi avons choisi les noms de nos deux

nouvelles espèces par le truchement du *Fonds des découvertes naturelles* du Musée canadien de la nature. Ce programme sert à récolter des fonds au bénéfice de la recherche en systématique au Canada. Les donateurs en retour peuvent demander qu'une espèce soit nommée en l'honneur d'un membre de leur famille ou de quelqu'un d'autre. Ainsi, la grande romancière canadienne Margaret Atwood, une des premières à appuyer publiquement ce programme, a souhaité que soit honoré M. Adrien Denis, qui a travaillé comme homme à tout faire avec le père de Mme Atwood, l'entomologiste Carl E. Atwood, à Laniel, au Témiscamingue. Quand j'ai commencé à m'intéresser aux Alucites du Québec, suite à la découverte chez moi à Aylmer d'*Alucita montana*, aucun représentant de la famille des Alucitidae n'avait encore été récolté au Québec, sauf un spécimen pris à Laniel, au centre de recherche où oeuvraient MM. Atwood et Denis, en 1938.

Quant au nom de notre deuxième nouvelle espèce, il honore Mario Lalanne et son épouse, Hortense Michaud-Lalanne, deux fervents supporteurs de ceux et celles qui contribuent au grand catalogue du vivant.

La récolte d'une nouvelle espèce d'*Alucita* en Abitibi, ainsi que la description que Jean-François et moi en avons faite, ont frappé l'imagination de ma belle-soeur, Suzanne Trudel, qui est chef-naturaliste au Parc provincial d'Aiguebelle, au nord de Rouyn-Noranda, mais au sud de La Sarre. Comme le Parc devait



Chalet l'Alucite au Parc provincial d'Aiguebelle

inaugurer un nouveau refuge et qu'on devait le baptiser, Suzanne m'a demandé de suggérer un nom et « l'Alucite » s'est finalement imposé!

Cette histoire a fait un peu le tour de l'Abitibi puisqu'on l'a relatée dans un journal de Rouyn-Noranda ainsi que sur un site Web consacré à la faune et la flore abitibiennes :

<http://www.cablevision.qc.ca/jlap/Chroniques.html>

Pour clore cette histoire, j'ajouterai que depuis la parution de notre article, j'ai récolté *Alucita adriendenisi* dans deux nouvelles localités abitibiennes, soit au lac Duparquet et dans le quartier Granada de Rouyn-Noranda, sur les murs d'un chalet et d'une maison de membres de la famille de mon épouse, Hélène Trudel.



Bernard Landry travaille au Muséum d'histoire naturelle,
C.P. 6434, 1211 Genève 6, Suisse
Adresse internet : <http://www.geneva-city.ch/musinfo/mhng/>
Tél. : 41 (0)22 418 63 42 Fax : 41 (0)22 418 63 01
Courriel : bernard.landry@mhn.ville-ge.ch

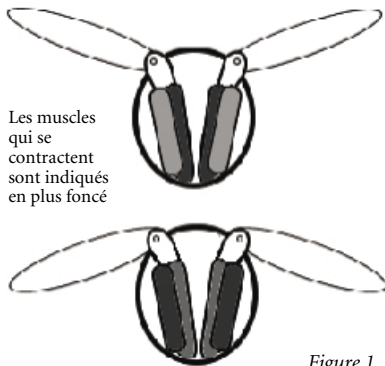
Battements d'ailes et battements de coeur

par Ginette Truchon

Le vol chez les insectes est possible grâce à l'action de muscles spécialisés localisés au niveau du thorax. Ces muscles, directement ou indirectement rattachés aux ailes, permettent, par leurs étirements et leurs contractions, le mouvement des ailes.

Muscles directs

Ce type de muscle se retrouve principalement chez les insectes dits primitifs et, tel que leur nom l'indique, ils sont directement rattachés aux ailes (figure 1). La contraction d'un de ces muscles est responsable du mouvement des ailes vers le haut, tandis que la contraction du second ramène les ailes vers le bas. Le principal inconvénient associé à ce type de musculature est que le cerveau de l'insecte doit contrôler et synchroniser les battements de chacune des ailes. Les insectes appartenant à cette catégorie, comme la libellule, le papillon et la sauterelle, présentent en général peu de battements d'ailes à la seconde. À titre d'exemple, la libellule vole avec une fréquence de 20 à 50 battements d'ailes / seconde.



Les muscles qui se contractent sont indiqués en plus foncé

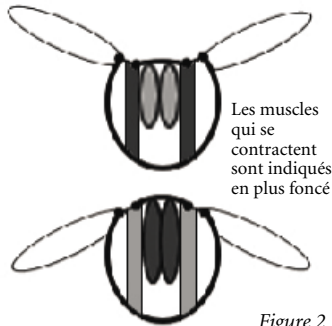
Figure 1

Dessin : Olivier T.D.

directement rattachés aux ailes (figure 1). La contraction d'un de ces muscles est responsable du mouvement des ailes vers le haut, tandis que la contraction du second ramène les ailes vers le bas. Le principal inconvénient associé à ce type de musculature est que le cerveau de l'insecte doit contrôler et synchroniser les battements de chacune des ailes. Les insectes appartenant à

Muscles indirects

Ces muscles sont rattachés au thorax plutôt qu'aux ailes (figure 2). Les muscles se contractent à tour de rôle entraînant ainsi une déformation du thorax qui elle-même entraîne le mouvement des ailes. La mouche domestique (Diptera) et l'abeille (Hymenoptera) appartiennent à cette catégorie. L'avantage de ce système musculaire est que le cerveau de l'insecte n'a pas à synchroniser les battements des ailes puisque celles-ci sont entraînées simultanément par le mouvement du thorax. Ceci permet d'atteindre des fréquences de battements plus rapides que ce qui est observé chez les insectes dotés de muscles directs. Ainsi, la drosophile, la mouche domestique et l'abeille volent avec une fréquence de l'ordre de 200 battements d'ailes / seconde. Certains moucheron atteignent 1000 battements / seconde. Les muscles associés au vol chez ces insectes présentent une habileté unique à générer une




Les muscles qui se contractent sont indiqués en plus foncé

Figure 2

Dessin : Olivier T.D.

puissance élevée permettant de hautes fréquences de mouvements. Des chercheurs ont donc voulu en savoir plus...

De la drosophile à l'humain?

Une recherche effectuée par une équipe de scientifiques américains avait pour objectif d'étudier la structure et la composition biochimique des muscles de *Drosophila metleri* afin de mieux comprendre le mécanisme selon lequel ces derniers génèrent l'énergie nécessaire au vol. Pour ce faire, les chercheurs ont placé les drosophiles dans un simulateur visuel de vol et en utilisant la diffraction des rayons-X, ils ont observé les changements moléculaires dans les muscles lors de leurs étirements et de leurs contractions. Grâce à cette étude, les chercheurs sont capables aujourd'hui de relier la puissance de ces muscles à la déformation élastique de ce dernier lors de leur étirement. Cette déformation permettrait d'emmagasiner une quantité importante d'énergie potentielle, laquelle serait ensuite convertie en énergie cinétique et utilisée pour la phase de contraction. Puisqu'il existe des similitudes entre ces muscles et le muscle cardiaque chez l'humain, ces chercheurs croient que les données recueillies dans le cadre de leurs études pourraient être utilisées comme modèle pour mieux comprendre les performances du muscle cardiaque et certaines maladies héréditaires s'attaquant au cœur humain. 

Pour en savoir plus ...

Dickinson, M., G. Farnam, M. Frye, T. Bekyarova, D. Gore, D. Maughan, et T. Irving, 2005. Molecular dynamics of cyclically contracting insect flight muscle in vivo. *Nature* 433 : 330-333

Advanced Photon Source, un établissement du U.S. Department of Energy, Office of Science, Office of Basic Energy Sciences national synchrotron x-ray research. X-ray movies reveal insect flight, muscle motion (site consulté le 3 juin 2005) :

http://www.aps.anl.gov/News/APS_News/2005/20050207.htm



Épinglette à l'effigie de l'AEAQ

L'AEAQ a fait fabriquer des épinglettes l'an dernier. Elles constituent un cadeau idéal pour tout collectionneur ou amateur d'insectes. Elles sont en vente lors des réunions mensuelles de l'AEAQ ou par commande postale auprès de Claude Chantal (450-652-6087) pour la modique somme de 4 \$ CA l'unité pour les membres (5 \$ non-membres) plus 2 \$ de frais d'envoi par la poste. (adresse postale à la fin de ce bulletin)



Rencontre tout à fait inhabituelle

par Claude Tessier

Voici le récit d'une capture qui date déjà d'une année. Suite au *Mot du rédacteur* de la page couverture du *Nouv'Ailes* Vol.14 n°3, j'ai décidé d'écrire ceci avec la conviction que plusieurs lecteurs seront ravis de le lire.

La capture en question se situe durant la fin de semaine de l'activité sur le terrain de juin à Saint-Armand, chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, organisée par Sylvain Côté. J'ai participé à la totalité de l'activité et je dois avouer que c'était rempli de bons moments. J'ai participé à différentes chasses, le jour comme la nuit. Dimanche, la dernière journée, je faisais du fauchage près d'un étang et j'ai capturé le superbe insecte *Rhodobaenus tredecimpunctatus* (Illiger). C'est un coléoptère de la famille des Curculionidae qui vit sur l'eupatoire. Cet insecte à lui seul pourrait faire l'objet de cet article, mais c'est d'un autre que je veux parler.



Rhodobaenus tredecimpunctatus
Photo C. Tessier

Après un après-midi de battage et de fauchage, les amis chasseurs commençaient à partir, annonçant la fin de l'activité. Je rencontre Sylvain et sa fille, Eve, sur un sentier près de la zone marécageuse. Sylvain me raconte les captures de Brentidae qu'il a effectuées en brossant le dessous de gros arbres couchés à l'horizontal non loin de là. Je les regarde avec envie. Plus tard, en passant près de ces arbres, je tente ma chance avec le bâton qui me sert à frapper les arbres lors du battage. J'essaie tous les troncs accessibles et ne trouve rien. Je persévère et essaie les endroits les plus inaccessibles, à quatre pattes et à plat ventre. Je réussis finalement à en trouver un. Un beau *Arrhenodes minutus* (Drury) d'environ 12 mm de long. Wow! Je suis ravi et estomaqué mais patience... ce n'est toujours pas ce dont je veux vous faire part.



Arrhenodes minutus
Photo C. Tessier

Je décide de rentrer tranquillement à pied car je dois retourner à Québec en soirée. La fin de semaine fut superbe. Plein de belles captures. Je suis comblé. Je range mes flacons dans mon étui en bandouillère et marche lentement en savourant la tranquillité de la forêt. Je passe devant un gros tronc d'arbre pourri, encore debout (probablement un érable) d'environ 15 pieds de hauteur et quatre pieds de diamètre. Cet arbre fut un point d'intérêt vers midi lors de notre passage. Plusieurs beaux buprestes du genre *Dicerca* se prélassaient au soleil sur le tronc. Je décide d'inspecter le tronc. Il n'y a pas d'insecte cette fois-ci. Mais comme mes yeux se dirigent vers la base de l'arbre près du gazon, j'aperçois un immense insecte que je reconnais tout de suite pour l'avoir vu très souvent dans les livres. Est-ce possible?

(suite en page 14)

Chronique de l'étrange...

par Yves Dubuc

Plusieurs observations d'OVNIs sont restées sans explications satisfaisantes mais une des causes de ces observations d'objets volants pourrait être reliée à de vastes essaims d'insectes en migration. Un biophysicien membre de la Société optique d'Amérique, Dr Phillip Callahan, Ph.D., mise sur cette possibilité après qu'il ait placé des insectes dans un champ électrique et ait découvert qu'ils émettaient une lumière visible appelée « décharge de corona ».


Callahan affirma : « Je suis fermement convaincu que plusieurs de ces étranges observations nocturnes où vous voyez des objets lumineux dans le ciel sont en fait des essaims d'insectes nocturnes dégageant une lueur luminescente. »

Plusieurs espèces d'insectes migrent après le crépuscule en étant souvent transportés par un front orageux. Ces fronts ont des conditions électriques pour faire briller les insectes tôt dans le ciel nocturne. De plus, la forme d'un essaim d'insectes semble correspondre parfaitement à la configuration classique d'un OVNI.

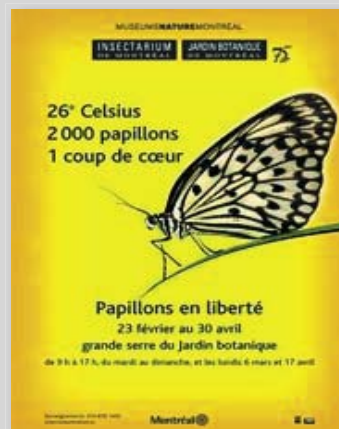
Toujours selon M. Callahan, la plupart des insectes migrateurs volent en groupe; ceux du pourtour de l'essaim formant un contour flou créant une forme de soucoupe volante. Ces essaims émettent une lumière bleue, verte et jaune, ajoutant à leur vol une allure extra-terrestre.

Le chercheur a tenté de trouver une relation entre la migration du papillon de la tordeuse des bourgeons de l'épinette en Utah et l'incidence des observations d'OVNIs : il a observé une parfaite corrélation entre ces deux phénomènes.



C'est un dur coup pour les amateurs de phénomènes paranormaux... 

Papillons en liberté



L'ABC des papillons à Papillons en liberté

Pour sa 9^e édition de *Papillons en liberté* l'**Insectarium de Montréal** vous invite à laisser libre cours à votre imagination! S'inspirant des recherches d'un photographe suédois ayant identifié les lettres de l'alphabet sur les ailes des Lépidoptères, **L'ABC des papillons** vous propose une approche originale... pour apprécier la beauté dans ses moindres détails!

Du 23 février au 30 avril 2006, laissez votre créativité voler librement dans la grande serre du Jardin botanique!

Comment le bon vieux « Duct Tape » a permis à un entomologiste amateur de paraître dans le journal Le Soleil : un truc de sorcière?

par André Beaudoin

Le 15 septembre 2004. Je fais une miellée dans la région de Québec. Il fait assez chaud, autour de 15 degrés celsius et le ciel est dégagé. Rien sauf deux *Papaipema*. Marc Couture et moi décidons d'aller faire une tournée de lumières des commerces. Les résultats sont pas mal, surtout pour les noctuelles mais en ce qui concerne les *Catocala*, notre gibier préféré, rien que du *relicta*. Bof! Bof! On se dit, en se mentant à tour de bras bien entendu, que c'est sans doute la dernière chasse de l'année. Donc, on décide vers 22 h 30 de pousser du côté de Pont-Rouge, un super « spot » en général autour des lumières commerciales. Pas trop pire, mais bon, en général décevant...

Retour sur Québec un peu penauds, vers 23 h 15. Fatigués et blasés, Marc et moi, on se quitte pour prendre un peu de sommeil. Je me dis quand même que je devrais aller faire un dernier tour du côté de trois gros commerces bien de chez nous à Ste-Foy! *Costco* (quelques papillons), *Loblaws* (pas grand chose) et finalement *Home Depot*... là ça commence à devenir plus sérieux...

Je m'approche des portes de chargement pour les camions qui sont bien éclairées. Mon approche est plutôt distraite et sans attente car les deux lumières halogènes, habituellement, n'attirent pas grand chose d'intéressant. Surprise! Je ne peux m'empêcher de lâcher un juron d'étonnement. Il me semble qu'il y a quelque chose de gros mais difficile à identifier car le spécimen, étant au-dessus du spot, est dans la pénombre. Est-ce une chauve-souris? Non! Compte tenu de la forme, ce ne peut être qu'un papillon. Mais c'est très haut, à environ 25 pieds et presque à la hauteur du toit!

Bah... oublie ça le maniaque! A moins que...? Étant aussi un amateur d'escalade de rocher, j'envisage de grimper sur un des gros camions semi-remorques stationnés contre les grandes portes et ainsi, avec mon filet télescopique, me hisser à la portée de la bête inconnue qui m'empêche d'aller dormir. Étant quand même encore un peu doué de raison, même quand je chasse le gros gibier entomofaunique, j'évalue que les chances que je me casse le portrait sous les yeux d'un gardien de sécurité sont sans doute plus grandes que d'attraper la chose inconnue dans la pénombre...

Tant pis! Je rentre en un seul morceau, avec ma frustration non sans être intrigué au plus haut point par cette bête-là...

EUREKA!!! Une idée jaillit dans mon esprit! Je retourne chez moi, je fouille fébrilement dans mon cabanon pour me munir des armes suivantes: une grande latte de bois de 12 pieds de long (pas pratique à « caser » dans une voiture!), deux manches télescopiques de filet faisant 6 pieds de long chacun et surtout: une roulette de fameux « Duct Tape » ou, si vous préférez, de ruban adhésif en toile grise. Rien d'impossible avec cela!

Je retourne au *Home Depot*. Personne en vue. Je sors mon matériel dans le stationnement et j'assemble grâce au duct tape un méga-manche de filet! Les deux manches télescopiques, la latte de 12 pieds et le filet comme tel doivent bien faire un bon 25 pieds de long! Dois-je vous dire que j'ai dû mettre pas mal de ruban adhésif pour assurer la rigidité nécessaire. Je suis quand même un peu angoissé d'être surpris par la police ou un gardien de sécurité: comment justifier ma présence, muni de ce bricolage démentiel et inusité, dans un stationnement à minuit...

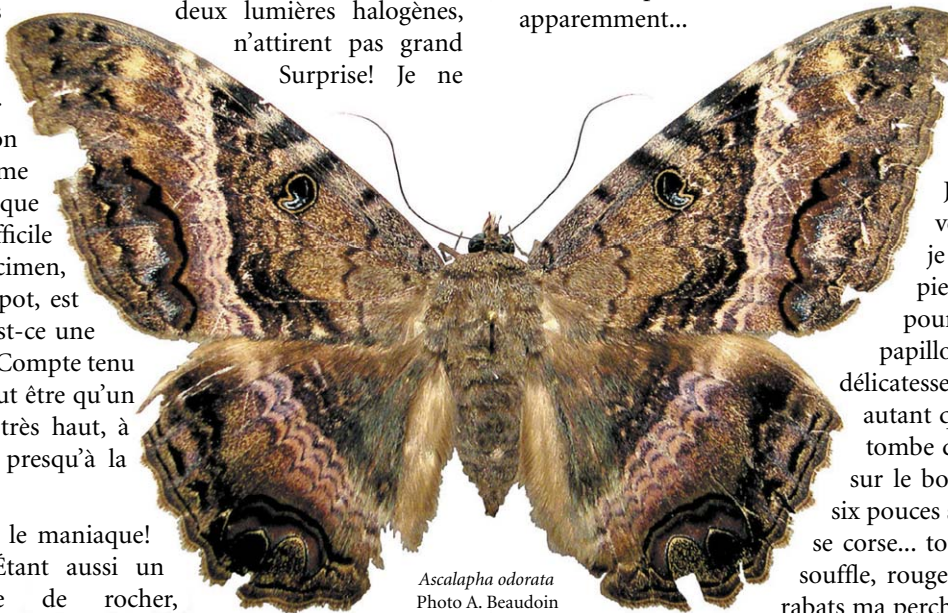
Je prends ce méga-filet en espérant qu'il tienne. Je teste à la verticale: incroyable! Mon engin tient le coup quoique je doive hypothéquer mes poignets afin de manoeuvrer cette patente-là! Toujours hanté par la présence éventuelle d'un gardien, je prends le risque de passer pour un hurluberlu tellement je suis passionné. Je suis prêt à subir toutes les humiliations pour des captures exceptionnelles!

J'approche du mur et là je me dis que si la bestiole s'envole, on oublie ça pour le petit coup de filet éclair vu la manoeuvrabilité de mon engin... Je tremble un peu... car je commence à penser que la bestiole en question ne vient pas d'ici... J'en suis même certain! Cela a un peu une forme de Saturniidae et c'est assez foncé apparemment...

Enfin, je me calme et me dit: « envoi » Beaudoin, c'est rien qu'un papillon! Je lève lentement le filet vers la bête convoitée, je m'étire sur le bout des pieds en équilibre précaire pour arriver à toucher le papillon... un travail tout en délicatesse en retenant mon souffle autant que je peux... Le papillon tombe dans le filet mais se pose sur le bord de celui-ci à environ six pouces sous le cadre... La partie se corse... toujours en retenant mon souffle, rouge comme une tomate, je rabats ma perche de 25 pieds vers le sol. Catastrophe!?!%@\$! Il décide de s'envoler.

Alors dans un mouvement quelque peu désespéré, je retourne l'ouverture du filet vers l'asphalte en espérant que je n'écrase pas ma capture. Je suis très fébrile. Je crois avoir gagné la partie...

Vous aurez deviné. Je viens d'attraper grâce au « Duct Tape », à un peu de dextérité et à pas mal de chance, *Ascalapha odorata*! Une belle sorcière noire, à Québec et à la lumière!



Ascalapha odorata
Photo A. Beaudoin

Je n'ose pas dire merci à l'ouragan *Frances* qui est venu mourir au Québec les 9 et 10 septembre et qui a dû m'emmener cette merveille lorsque je songe à la destruction causée par cet ouragan dans les Tropiques (les Gonaïves, Haïti...). Quel paradoxe tout de même que de telles forces de la nature tuent des gens là-bas et ramène vivant ce papillon tropical si fragile et de toute beauté... De façon surprenante, ce spécimen était en bon état, présentant seulement quelques échancrures sur les ailes!

Finalement, mon histoire s'est retrouvée dans le journal distribué dans la région de la ville de Québec. Vive le « Duct Tape »!

Mais ce n'est pas terminé! Suite à la parution de cet article, deux autres mentions dans la région de Québec ont été signalées! Dans un cas, un couple a identifié positivement une sorcière noire sur le mur éclairé de leur chalet aux abords d'un lac dans Portneuf, le 4 septembre, avant le passage de l'ouragan *Frances*... Encore plus étonnant, Alexandra Bourgault, une adolescente de St-Jean-Port-Joli, accompagnée de son père, a trouvé un spécimen vivant dans la boîte d'une camionnette chez un concessionnaire automobile de Québec!

L'année 2004 a été exceptionnelle en Amérique pour les mentions de sorcières noires, notamment au Texas et dans plusieurs états du sud des États-Unis. Mais trois mentions dans la région de Québec, c'est du jamais vu! De plus, cela faisait 54 ans qu'il n'y avait pas eu de mention officielle pour la ville de Québec. Ces trois captures sont venues enrichir la vingtaine de mentions existantes pour la belle province.

Finalement, j'ai réalisé une petite étude relativement scientifique afin de vérifier si les spécimens recensés au Québec avaient pu être emportés ici par un ouragan. J'ai donc fouillé les archives pour vérifier si les dates d'ouragan pouvaient être reliées aux captures connues. À peine la moitié des mentions pouvaient être imputables à des ouragans. Je reviendrai sur le sujet dans un autre article.

Le mystère reste donc tout entier... Comment sont arrivés ces spécimens??? Par bateau, par camion ou en train? Bref... les migrants nous réservent encore pas mal de surprises, j'en suis convaincu!

Quelle belle activité quand même que l'entomologie! D'ailleurs, en 2005, j'ai eu la chance d'attraper à Cap-Rouge un autre migrant célèbre, le sphinx à tâches roses, *Agrius cingulata*. Une autre très belle bestiole qui n'avait aucun défaut! Je vous souhaite tous cette chance. De telles captures procurent de fortes émotions, des sentiments impérissables et nourrissent notre passion.



Pour en savoir plus ...

Si vous désirez consulter des articles parus dans Le Soleil, visitez les pages internet suivantes :

http://lesoleil.cyberpresse.ca/journal/2004/10/17/oiseaux_et_compagnie/02441_une_sorciere_noire_a_quebec.php

http://lesoleil.cyberpresse.ca/journal/2004/11/14/oiseaux_et_compagnie/02645_une_annee_exceptionnelle_pour_la_sorciere_noire.php

Des *Epiophlebia superstes* (Odonata : Anisozygoptera), dans la Collection nationale canadienne d'insectes, d'arachnides et de nématodes (CNC) à Ottawa

par Raymond Hutchinson

En travaillant dans la collection de libellules de la CNC, j'ai découvert qu'il s'y trouvait des spécimens d'une espèce de libellule considérée comme un véritable fossile vivant. En effet, on y dénombre huit mâles, huit femelles et trois exuvies issus d'un don fait par le Dr. Hilton, professeur à l'Université Bishop à Lennoxville dans l'Estrie. Ces individus ont été récoltés au Japon. De plus, j'ai trouvé deux autres femelles et un mâle, récoltés également au Japon par d'autres entomologistes.

Cet espèce d'odonate revêt le plus grand intérêt pour l'odonatologue et l'entomologiste de tout crin intéressé par les insectes reliques ou préhistoriques. L'examen d'un spécimen révèle des caractéristiques appartenant à la fois aux zygoptères (demoiselles) et aux Anisoptères (libellules). Cet odonate fossile possède des ailes typiquement zygoptériennes en ce qui a trait, entre autres, à la forme et la nervation. Cependant, le reste du corps montre vraiment des caractéristiques qu'on associe aux Anisoptères, surtout la forme trapue. Les larves d'*Epiophlebia* sont semblables à celles des anisoptères, une des raisons qui induit les taxinomistes à placer de plus en plus les *Epiophlebiines* parmi les anisoptères, éliminant ainsi le sous-ordre Anisozygoptera, bien que ce dernier taxon soit maintenu dans Silsby (2001).

De cette publication magnifique, je résume quelques faits rapportés sur la vie de ces odonates « fossiles vivants ». Pour trouver les deux espèces encore présentes sur notre planète, il faut aller surtout dans les îles du Japon pour *Epiophlebia superstes* et au Népal, notamment dans la partie occidentale des Himalayas et aux Indes, pour *Epiophlebia laidawi*. Les adultes et les larves sont connues pour les deux espèces.

E. superstes vit dans les cours d'eau froide et rapide situés dans des vallées encaissées aux parois abruptes. Dans ces terrains montagneux, les cours d'eau révèlent le profil de larves qui font penser à celles des Plécoptères. La période des émergences s'étend de la mi-avril à la fin mai. Elles se tiennent agrippées sous les pierres au-dessus desquelles coule une eau agitée et très oxygénée. La température ambiante est plutôt basse dans ces régions au moment des émergences et les prédateurs sont peu nombreux. Les *E. superstes* adultes se déplacent par des envolées brèves et passent beaucoup de temps suspendus verticalement à des arbustes bas, les ailes fermées et repliées au-dessus de l'abdomen, comme les zygoptères. Ainsi, ces Odonates adultes se protègent du froid environnant. Fait fascinant, un spécimen adulte capturé au mont Fuji a survécu à un long voyage jusqu'en Grande Bretagne dans une boîte d'allumettes.

Un voyage en Asie serait nécessaire pour en obtenir d'autres exemplaires, à moins de procéder par échange. Il est d'un grand intérêt que nous ayons ces précieux spécimens de *E. superstes* dans la CNC.



Ouvrage cité:

Silsby, J. 2001. *Dragonflies of the World*. Smithsonian Institution Press, Washington, D.C. 216 pages.

En furetant dans les revues et les magazines

par Raymond Hutchinson

1. Des criquets migrateurs comme mets à déguster en Australie!

Dans un article paru dans le quotidien *The Ottawa Citizen* au cours du mois de novembre 2004, un journaliste signale la parution d'un nouvel ouvrage intitulé *Cooking with Sky Sprawns*, littéralement: « Cuisiner avec les crevettes du ciel ». Les deux auteurs, fonctionnaires du bureau d'agriculture de New South Wales en Australie, présentent 20 recettes permettant de déguster les criquets migrateurs dont les ravages dans les pays tropicaux causent des pertes immenses en défoliant la végétation.

Leurs mets comprennent: 1- des boulettes de pâte, appelées « *dumpling* » par les Anglais et les Australiens, contenant des locustes; 2- des locustes recouverts de chocolat; 3- le maïs soufflé (*pop corn*) à la saveur de criquets migrateurs; et 4- un sauté (*stir-fry*) dans lequel on ajoute des locustes. Il n'est pas inutile d'évoquer le contexte qui a permis la mise en oeuvre d'une telle initiative. En effet, cet état australien a connu récemment une des pires infestations de son histoire. Il y eut l'arrivée de milliards de criquets migrateurs, sillonnant le ciel, que parasites et prédateurs ne pouvaient maîtriser.

2. Un seul gène maître de l'odorat chez de nombreux insectes!

Dans la livraison de la revue *Science News* du 12 mars 2005, une note fait état de recherches sur l'odorat des insectes. Des chercheurs de l'université Rockefeller de New York signalent que les protéines, qui composent les récepteurs responsables de l'odorat chez de nombreuses espèces d'insectes, peuvent varier de façon considérable. Elles sont, cependant, sous la tutelle d'un seul gène appelé OR83B. Chez les insectes, la détection des odeurs se fait au moyen de récepteurs situés le long des antennes. Des expériences ont été réalisées sur des mouches à fruits. Ainsi des mouches produites artificiellement par les chercheurs sans le gène OR83B avaient perdu leur sens de l'odorat.

Les chercheurs en question sont parvenus à isoler des gènes analogues au OR83B chez la mouche *Ceratitis capitata* « medfly », le moustique *Anopheles gambiae* (Culicidae) et le papillon de nuit *Helicoverpa zea*. La transplantation de ces gènes chez des mouches à fruits a donné à celles-ci un sens de l'odorat normal.

Par ce type de recherche, on espère, entre autres, mettre au point de nouveaux répulsifs qui trompent l'OR83B des insectes. Les résultats détaillés de ces recherches se trouvent dans la revue *Current Biology* du 22 février 2005.

3. Une guêpe solitaire, *Philanthus*, qui cultive des microbes pour protéger sa progéniture!

Dans le *Science News* du 12 mars 2005, une note fait mention d'une découverte assez spectaculaire. On rapporte que les guêpes solitaires femelles de l'espèce européenne *Philanthus triangulum* (famille Philanthidae) laissent une minuscule tache blanche dans la chambre-pouponnière avant de pondre un oeuf.



Philanthus triangulum

Elle dépose donc cette minuscule tache de substance visqueuse qui renferme une culture de bactéries. Celles-ci, en s'activant dans ce micro-environnement, protègent la progéniture de microorganismes pouvant mettre leur vie en péril.

Le chercheur Martin Kaltenpoth, de l'Université de Wurtzburg en Allemagne, signale que cette guêpe transporte de nombreuses espèces de bactéries dans des glandes situées dans les antennes. Lorsque, dans les nids, des chercheurs ont recouvert la macule blanche pour l'empêcher d'être en contact avec les oeufs ou les jeunes larves, une bonne partie du couvain mourait, victime de maladie.

Les antennes de ces guêpes ont été examinées au microscope électronique à balayage. Les chercheurs y ont découvert des structures en forme de bâtonnet. Grâce à des techniques génétiques de pointe, ils ont pu décrire une nouvelle espèce de bactérie du genre *Streptomyces*.

Les résultats de leurs recherches sont détaillés dans la revue *Current Biology* du 8 mars 2005.

4. Un colloque sur l'avenir des invertébrés en plein coeur de la ville de New York

Dans la revue *Wings* d'automne 2004, le lecteur apprend qu'un colloque a été organisé en mars 2004 à l'*American Museum of Natural History* et regroupait 350 participants. L'événement était parrainé par de nombreux organismes dont le centre de biodiversité de l'*American Museum of Natural History*, le *Xerces Society*, *Conservation International*, le *U.S. Fish and Wildlife Service*, le *National Park Service* et *Nature Serve*.

Le titre du colloque était « *Expanding the Ark: The Emerging Science and Practice of Invertebrate Conservation* ».

Pendant deux jours, 36 experts, biologistes, écologistes, partisans de la protection de l'environnement et décideurs provenant de sept pays ont traité des sujets les plus divers se rapportant à l'identification, à la gestion et à la conservation des invertébrés. Parmi les éléments à retenir, citons la probabilité que l'ensemble des invertébrés pourrait représenter jusqu'à 99 pourcent des espèces animales de notre planète, le fait que plusieurs millions d'espèces restent à découvrir et à décrire et que les pertes d'habitats et les surprélèvements de spécimens avec des techniques parfois dévastatrices causent des pertes irréparables. Il faudra rapidement mettre en oeuvre des mesures pour assurer la bonne santé, le bon état et la saine gestion de ce fantastique patrimoine que constitue la faune mondiale.



Observations fascinantes

Voulez-vous faire des observations fascinantes au cours de l'été 2006?

par Raymond Hutchinson

1. Rendez-vous au bord d'une étendue d'eau marécageuse en mai ou au début de juin. Tentez de repérer des libellules en émergence. Vers la fin de l'émergence, se trouve-t-il de minuscules moucheron qui volètent sur les ailes d'une libellule? Il s'agit peut-être de parasites de la famille des Ceratopogonidae (brulôts). Ce sont probablement des mouches du genre *Forcipomyia*. Que font-elles? Elles percent des nervures molles pour en extraire l'hémolymph. Le phénomène a été observé sur tous les continents, y compris en Amérique du Nord. Surveillez entre autres les espèces des genres *Lestes*, *Anax*, *Aeshna* et *Libellula*.

2. Vous êtes au bord d'un lac dans sa partie marécageuse. Voyez-vous un rassemblement important ou une agrégation de petites demoiselles qui semblent de la même espèce, par exemple des *Enallagma*? Des couples se forment-ils parmi les individus de ce rassemblement? Il faudrait établir si de tels attroupements sont des stratégies pour favoriser la rencontre de partenaires sexuels ou simplement un comportement fortuit qui n'a pas de signification particulière.

3. Où « dorment » les libellules? Pour le savoir, il faut faucher dans les herbes aquatiques tard le soir, examiner à la lampe de poche ou frontale le dessous des feuilles d'arbustes, et aussi les plafonds et les murs de bâtiments entourés de forêts au bord de l'eau. Les espèces qui passent la nuit au sommet des arbres sont inaccessibles pour la plupart des entomologistes. Il faut être beaucoup plus patient et observateur pour trouver de gros Anisoptères comme les Aeshnides et les Libellulides dans leurs dortoirs.

4. Lorsque vous voyez un massif d'arbustes et que vous repérez de nombreuses punaises adultes du genre *Alydus*, essayez de découvrir les nymphes qui imitent les fourmis, accompagnées souvent de ces dernières sur les mêmes arbustes. Essayez de déterminer le temps de l'année où on peut observer ce phénomène dans votre région.

5. Il faudrait que les personnes intéressées aux araignées fassent l'inventaire des espèces sur les troncs et l'écorce des arbres. On peut par exemple utiliser un balai ou une brosse souple pour frotter l'écorce avec douceur et faire tomber les araignées sur un grand drap blanc placé au sol au pied de l'arbre inventorié. Cette aranéofaune arboricole aurait avantage à être beaucoup mieux connue des aranéologues. L'observation attentive des écorces avec tous leurs replis et toutes leurs craquelures peut aussi se révéler précieuse et passionnante.

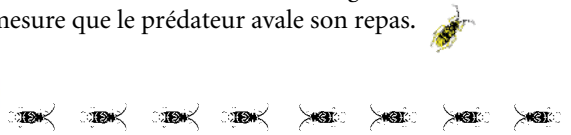
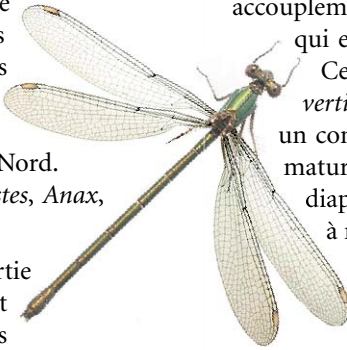
6. À partir de la fin de l'été et en automne, vous vous trouvez dans un champ plein de toiles d'araignées par une belle journée chaude. Essayez de voir si des guêpes et des panorpes volent autour des toiles et tentent de subtiliser les morceaux de proies qui y sont entreposés. Les araignées défendent-elles leur butin,

attaquent-elles les voleurs ou voleuses, ou ces larcins se font-ils à leur insu? J'ai observé ces faits à trois ou quatre reprises.

7. Repérez des pierres plates au sol avec un espace raisonnable entre celles-ci et le sol. Essayez de repérer la soie d'araignées ou, mieux encore, les types de toiles qui peuvent se trouver en ces endroits exigus et les insectes morts, victimes des araignées de ces microhabitats. Il s'agit d'un domaine peu connu qu'il faudrait explorer davantage.

8. Vous êtes au bord de l'eau. De nombreux Zygoptères (demoiselles) y volent. Vous voyez deux demoiselles prises ensemble sur la tige d'une plante. Il ne s'agit pas d'un accouplement. En y regardant de plus près, il s'agit d'un Odonate qui en dévore un autre. Il tient sa victime avec ses pattes.

Ce n'est pas si rare. J'ai des diapositives d'*Ischnura verticalis* (Zygoptère commun de nos régions) qui dévore un congénère de son espèce. Le prédateur était un individu mature, la proie un individu ténéral. Ma séquence de diapositives montre le rétrécissement graduel de la victime à mesure que le prédateur avale son repas.



L'assemblée générale des membres 2005

Une réunion qui a été tenue à l'Insectarium de Montréal cette année.

L'AEAQ a tenu sa réunion générale annuelle des membres exceptionnellement à la fin de septembre 2005 car nous n'avions pas *quorum* lors de celle prévue en août.

Comme vous le savez probablement, ces réunions sont des formalités administratives pour valider les actions posées par les membres du comité d'administration et il est bien triste de n'y voir que très peu de membres.

Lors de la dernière assemblée le président sortant, André Taillon, nous a fait part de ses réflexions en ce qui concerne les activités de l'association. L'assemblée était très attentive.

Par la suite, les deux représentants présents de Montréal et Québec nous ont fait un rapport des activités de l'année qui vient de se terminer. C'est à ces occasions que nous voyons toutes les activités dans lesquelles l'AEAQ est impliquée.

Côté publications, l'association est actuellement en période de recrutement comme vous avez eu l'occasion de le lire à maintes reprises. Le site internet, lui, se porte beaucoup mieux depuis la mise en place des nouveaux forums de l'AEAQ qui génèrent une effervescence extraordinaire. Tout le monde apprécie beaucoup la convivialité accrue. Sylvain Côté demeure en poste pour sa gestion.

Voici les résultats des élections des membres du comité exécutif :

Président : Claude Chantal, **vice-président :** Daniel Handfield, **trésorier :** Serge Laplante et **secrétaire :** Claude Tessier.

La réunion n'a duré que 1 h 55 min. Nous espérons vous y voir l'an prochain!



Claude Tessier
Secrétaire de l'AEAQ

Pirata piraticus (Clerck) (Araneae : Lycosidae), une araignée aux moeurs fascinantes

par Raymond Hutchinson

Le naturaliste trouve des araignées dans les milieux les plus diversifiés : secs, humides, aquatiques, ensoleillés, ombragés, sombres, et même dans l'obscurité totale.

Il est intéressant d'observer une araignée, *Pirata piraticus*, qui se trouve presque toujours en milieu humide, voire aquatique. Ses activités se déroulent en plein jour. À Port-au-Saumon, elle vit au bord du fleuve, à proximité de l'eau salée. Nous l'avons aussi trouvée dans nos tourbières au nord de Port-au-Persil, au lac Ennis, et dans les mares et marais de Saint-Fidèle. Son habitat englobe donc la terre ferme, mais humide, ainsi que l'eau tout à côté (Hutchinson 1994).

Comment se comporte *Pirata piraticus* lorsque nous la rencontrons? Cette araignée court à bonne vitesse sur le sol. Elle ne craint pas de se mouiller. Elle peut se réfugier sous la surface de l'eau. Elle y plonge sans hésitation pour se cacher sous des pierres, des feuilles mortes ou des débris (Kaston 1981). Nous avons nous-mêmes observé ces traits de comportement.




Pirata piraticus

Il est fascinant de voir la femelle transporter son cocon rempli d'oeufs dans sa course résolue vers une destination que le naturaliste ne connaît pas à moins de la suivre. Voyez! Le cocon blanchâtre, ou gris, de forme sphérique, est rattaché fermement aux filières situées au bout de l'abdomen. Si vous êtes chanceux, ou plutôt observateurs, vous verrez peut-être la femelle construire une retraite temporaire sous une pierre ou tout autre endroit similaire, tout en tissant une sorte de petite toile irrégulière de texture très délicate. Les *Pirata* ne construisent pas de toiles-pièges pour capturer leurs proies, des insectes. Il faut plutôt les suivre dans leurs courses au sol dans l'espoir de les voir traquer, puis saisir une victime. C'est la chasse à l'affût!

Dondale *et al.* (1990) rapportent que dans les milieux tourbeux, *Pirata piraticus* préfère se réfugier parmi les sphaignes humides en raison, croient-ils, de la constance de la température qui y règne. Ils rapportent que les femelles, avec leurs cocons, passent les journées ensoleillées près de la surface des tapis de sphaigne où la température ambiante se maintient entre 26 et 30°C.

Un aranéologue américain, Kaston (1981) a observé que ces araignées-pirates passent l'hiver au stade de pré-adultes ou encore de juvéniles. Il a eu la patience de compter le nombre de minuscules *Pirata* sortis de trois cocons à trois reprises, soit respectivement 70, 88 et 123 individus.

Bélangier et Hutchinson (1992) recensent 23 localités au

Québec où des populations de *Pirata piraticus* existent. Selon Dondale *et al.* (1990), cette espèce d'araignée vit en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Chez nous, elle est commune et présente en maints endroits. Les occasions de bien la connaître ne manquent pas. Pourtant, il y a encore beaucoup de choses à découvrir sur cette espèce fascinante qui passe sa vie autour de l'interface eau-milieu terrestre. On ne peut pas dire qu'il s'agit d'une araignée aquatique. Pourtant, il serait intéressant d'observer jusqu'à quel point le milieu aquatique compte dans le déroulement de sa vie à chaque étape et à différents moments. C'est à nous de le découvrir. 

Ouvrages cités

- Bélangier, G. et R. Hutchinson. 1992. Liste annotée des Araignées (Araneae) du Québec. *Pirata* 1 : 2-119.
- Dondale, C.D. et J.H. Redner. 1990. *The Insects and Arachnids of Canada. Part 17. The wolf spiders, nurseryweb spiders and lynx spiders of Canada and Alaska Araneae : Lycosidae, Pisauridae, Oxyopidae.* Agriculture Canada, Publication 1856. 383 pages.
- Hutchinson, R. 1994. Contribution à la connaissance des Araignées (Araneae) de la région de Port-au-Saumon (Charlevoix-Est), de Tadoussac et des Escoumins (Saguenay). *Pirata* 1 : 157-201.
- Kaston, B.J. 1981. Spiders of Connecticut (édition révisée). *State Geological and Natural History Survey, Bulletin* 70. 1020 pages.



« L'Abécédaire des insectes »

et

« Les Ornithoptères : des papillons aux ailes d'oiseaux »

De concert avec l'Insectarium de Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec offre au jeune public une exposition en deux parties ayant pour thème principal les insectes. Conçues à partir d'artefacts des collections et d'objets personnels du conservateur de l'établissement Stéphane Le Tirant (comme des cages à grillons de Chine, des cigales de Jade, les amulettes de Scarabées sacrés, et plus encore), les expositions font découvrir au visiteur le monde fascinant des insectes. C'est premièrement grâce au fil conducteur d'un abécédaire que sont présentés des spécimens entomologiques ainsi que des objets d'ethnoentomologie, la science qui étudie les liens entre les humains et les insectes. Cette première partie, dont le caractère est autant scientifique qu'artistique, est ensuite enrichie d'un deuxième volet intitulé « Les Ornithoptères : des papillons aux ailes d'oiseaux ». On raconte généralement que les premiers explorateurs confondaient ces papillons éclatants avec les oiseaux en vol. C'est ainsi que les ornithoptères auraient été nommés « papillons aux ailes d'oiseaux ». Les quelque 40 spécimens naturalisés exposés à l'Espace Jeunes font partie des espèces menacées et ils permettront de sensibiliser le visiteur non seulement à la fragilité des papillons, mais également à celle de leur environnement.



Le Microdon, une des mouches les plus mystérieuses dans la nature

par Raymond Hutchinson

En examinant les insectes que j'ai récoltés en juillet 2004 dans la division de recensement de Charlevoix-Est, j'ai découvert, avec l'aide de Monty Wood et Dick Vockeroth, deux diptérologues éminents, que j'avais en main une des mouches les plus extraordinaires que l'on puisse imaginer. Il s'agit d'un représentant du genre *Microdon* de la famille des Syrphidae. Cette mouche à fleurs fut capturée le 5 juillet par Serge Laplante lors d'une expédition entomologique que lui et moi faisons aux Palissades, situées au nord de Saint-Siméon. Ce diptère velu, de coloration sombre, au vol peu spectaculaire, se déplaçait un peu gauchement parmi les arbustes du sous-bois. Les diptérologues disent d'ailleurs que les *Microdon* passent souvent inaperçues. Ces mouches se tiennent apparemment près du sol, autour des herbes basses, parfois à proximité des fourmilières.

Comme tout entomologiste curieux de l'immense petit peuple des insectes, c'est en me documentant que j'ai pris connaissance de faits renversants concernant la vie des *Microdon*. En effet, l'étrange destin des femelles les oblige à pondre leurs oeufs dans des nids de fourmis, en espérant éviter la vindicte et l'agressivité de ces dernières qui défendent farouchement leur chez-soi. En règle générale, ces femelles réussissent leur exploit. De leurs oeufs sortent des larves parmi les plus étranges de la gènte pourtant insolite des mouches qui peuplent notre planète, étranges au point que les fourmis ne s'aperçoivent guère de la présence de ces intruses. Fait plus inusité encore, de nombreux naturalistes et entomologistes ont longtemps été incapables de connaître leur identité. En effet, trois fois des chercheurs les ont décrites comme des limaces et une fois un savant a cru qu'il s'agissait d'une cochenille nouvelle pour la science (Stubbs et Falk 1983).

C'est le grand chercheur anglais, Donisthorpe (1927) qui a levé le voile sur le mystère entourant la vie des *Microdon*. Comment s'y est-il pris? Il faut d'abord savoir que ce monsieur a consacré sa vie au recensement et à l'étude de tous les invertébrés associés aux fourmis et à leurs nids en Grande-Bretagne. Ce fut une tâche monumentale puisque sa liste comprend des milliers d'espèces. En faisant ses recherches, il a pu apprendre à connaître et à observer le va-et-vient des *Microdon* femelles dans les nids de fourmis dans le but d'y pondre des oeufs. Il a vu les larves issues de ceux-ci, leur développement, leur mode d'alimentation, l'indifférence des fourmis à leur présence, sauf exception, leur transformation en puppe, puis l'émergence du *Microdon* adulte. Il fut témoin de toutes les étapes de la vie incroyable de ces mouches à fleurs. Il fut surtout émerveillé d'apprendre que ces larves se nourrissent de minuscules débris alimentaires rejetés par les fourmis et que ces dernières ne les attaquent que si elles roulent sur le dos pour exposer leur surface ventrale moins coriace que la partie dorsale de leur corps. Fait surprenant, il a même vu des fourmis lécher les poils humides des adultes qui venaient d'émerger de la puppe. Il a lui-même élevé des *Microdon* de l'oeuf à l'adulte (Stubbs et Falk 1983).

Chose apprise et bien observée, Donisthorpe a pu constater que les larves font vraiment penser à des limaces par leur forme

et certains traits de leur comportement. Cependant, après étude détaillée de la morphologie externe et interne de la larve de *Microdon*, le naturaliste en vint à la conclusion qu'il s'agissait bien d'une larve de mouche. Il a par exemple remarqué le siphon respiratoire au bout de l'abdomen, typique des larves de Syrphides, et l'absence du type d'antennes que l'on observe sur la tête des limaces. En passant, cette larve est illustrée dans plusieurs ouvrages consacrés aux diptères (voir Heiss 1938, Vockeroth et Thompson 1981).

À la suite de ces recherches, j'ai voulu savoir si des entomologistes avaient déposé des spécimens dans la CNC à Ottawa. Je peux répondre par l'affirmative. En bref, j'ai trouvé sept espèces de *Microdon* récoltées dans différentes localités du Québec (une moyenne de cinq sites par espèce). C'est peu si je compare aux libellules communes qui ont été capturées dans 100 à 150 localités dans notre province. Il va sans dire qu'il reste beaucoup de travail à faire. Au surplus, deux autres taxons sont répertoriés pour la ville d'Ottawa; il faut donc s'attendre à les trouver sur le territoire québécois. Vockeroth et Thompson (1981) signalent qu'une trentaine d'espèces sont connues pour l'Amérique du Nord. Thompson (1981) a révisé le genre *Microdon* pour le territoire nord-américain.

Ces faits extraordinaires et ces ressources (documentation et spécimens) ne nous incitent-ils pas à en apprendre davantage sur ces syrphides fascinants? En ce qui me concerne, j'aimerais voir ces larves dans des nids de fourmis. Au fait, de nombreuses pupes sont déposées dans la CNC. En nature, elles se trouvent apparemment assez près de l'entrée des nids de fourmis.

Nous pourrions peut-être réaliser ces observations à Port-au-Saumon même puisque les fourmilières y sont fort nombreuses, notamment dans le champ Zoel, à côté du camp. Il appert, cependant, que les larves de *Microdon* sont difficiles à découvrir, les pupes moins.

Malgré toutes ces informations, il reste que les *Microdon* du Québec sont peu connus et à peu près pas étudiés. Il faudrait que quelqu'un s'y intéresse. Levez la main, ceux qui veulent le faire...



Ouvrages cités

- Donisthorpe, H. 1927. *The guests of British ants*. Routledge, London. 228 pages.¹
- Heiss, E.M. 1938. *A classification of the larvae and puparia of the Syrphidae of Illinois exclusive of aquatic forms*. The University of Illinois Press, Urbana. 142 pages.
- Stubbs, A.E. et S.J. Falk. 1983. *British Hoverflies*. British Entomological & Natural History Society. 253 pages + 12 planches couleurs + 1 annexe.
- Thomson, F.C. 1981. Revisionary notes on Nearctic *Microdon* flies (Diptera: Syrphidae). *Proceedings of the entomological Society of Washington* 83 : 725-758.
- Vockeroth, J.R. et F.C. Thompson. 1981. Syrphidae, pages 713-743, dans McAlpine, J.F., B.V. Peterson, G.E. Shewell, N.J. Teskey, J.R. Vockeroth et D.M. Wood (Coordinateurs). *Manual of Diptera, Volume II*. Agriculture Canada Monograph 28.

1. Un exemplaire de cet ouvrage remarquable et unique se trouve dans la bibliothèque d'entomologie d'Agriculture et Agroalimentaire Canada de l'édifice Neatby à Ottawa, où se trouvent les 15 millions d'insectes de la Collection nationale canadienne d'insectes, d'arachnides et de nématodes.

Papillonnage d'une citation à l'autre...

par André Beaudoin

Les citations, dictons et proverbes sont souvent de petits objets inutiles mais parfois amusants. Bref, le genre de truc qu'on cherche par exemple sur le net quand on ne sait vraiment plus trop quoi faire de son temps! Bon, ceci dit... c'est quoi le lien ici avec l'entomofaune? Pourquoi ne pas vous rapporter des citations à propos des papillons que j'ai trouvées sur le Net? Elles sont assez nombreuses, certaines connues et d'autres moins. Elles révèlent tout du paradoxe de ces jolies bêtes volantes qui peuvent évoquer la grâce, la fragilité, l'amour mais aussi des problèmes psychologiques ou la kétainerie, oui oui! Voici un petit florilège pêle-mêle, sans prétention, de citations, proverbes, extraits d'écrits parlant de nos chères bestioles ailées. D'abord, des citations quelque peu négatives... et par la suite, des citations plus positives. Bon papillonnage!

1) CITATIONS NÉGATIVES

ABC de la vie

La chenille devient papillon, le cochon devient saucisson, c'est une grande loi de la nature.

François Cavanna, écrivain satyrique français

Ayoye, déprimant

L'humanité n'a jamais dépassé l'étape de la chenille, elle pourrit à l'état de chrysalide et n'aura jamais d'ailes.

David Herbert Lawrence
écrivain anglais en manque d'anti-dépresseurs

On se calme

Minute papillon.

expression française

L'apparence des prétentieux

Le plus beau papillon n'est qu'une chenille habillée.

proverbe français

Le papillon oublie bien souvent qu'il a été chenille.

proverbe danois, 1892

Je ne me sens pas bien...

Avoir des papillons dans l'estomac (être anxieux); avoir des papillons noirs (être nostalgique, déprimé); avoir des papillons dans le compteur (être fou).

anonyme

Chaotique

Un battement d'aile de papillon d'un côté de la Terre peut créer un typhon de l'autre côté.

le fameux effet papillon de la théorie du chaos

Bonheur cynique

Certains papillons ne vivent qu'une journée et, en général, il s'agit pour eux du plus beau jour de leur vie.

Philippe Geluck

Déconseillé aux jeunes!

Ne prends pas un fusil pour tuer un papillon.

Proverbe chinois

Kétaine, définitivement!

Si tu étais une fleur et moi un papillon je passerais ma vie à butiner ton cœur.

auteur inconnu, et c'est tant mieux

Mal cité

Citer les mots de quelqu'un, c'est mettre sous verre une collection de beaux papillons qui ont perdu leur lumière et leur éclat.

Oscar Wilde

2) CITATIONS POSITIVES

Amoureux

Un baiser au creux du genou est un papillon de nuit sur une moustiquaire...

Anne Sexton, poétesse américaine

Le papillon est un mot d'amour plié en deux.

Philippe Muyl, sous-titre du film : Le papillon

La pensée magique

Un papillon : une pensée qui vole.

Félix Leclerc

La plume de l'écrivain est aux pensées ce que le filet du chasseur est aux papillons.

Paul Carvel

« Sky is the limit »

Même pour le simple envol d'un papillon, tout le ciel est nécessaire.

Paul Claudel, écrivain français

Météo bidon à grand-papa

Papillon blanc annonce le printemps.

proverbe populaire

Si le papillon vole au Vendredi Saint, garde tes chaussures, tu en auras besoin.

proverbe populaire

Princier

Il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles si je veux connaître les papillons.

Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais : « Quel est le son de sa voix? Quels sont les jeux qu'il préfère? Est-ce qu'il collectionne les papillons? » Elles vous demandent : « Quel âge a-t-il? Combien a-t-il de frères? Combien pèse-t-il? Combien gagne son père? » Alors seulement elles croient le connaître.

extraits du Petit Prince, St-Exupéry

Conclusion

En voilà une dernière qui résume bien cette petite rubrique papillonnante : **Les proverbes ressemblent aux papillons; on en attrape quelques-uns, les autres s'envolent** (W. Wander, auteur allemand).



Meta ovalis, une araignée fascinante à Port-au-Saumon

par Raymond Hutchinson.

Il y a de nombreuses années, des stagiaires du camp d'écologie Saint-Viateur (aujourd'hui le camp l'ÈRE de l'Estuaire) avaient découvert une importante population de *Meta ovalis*, une araignée que les aranéologues classent souvent parmi les espèces cavernicoles. L'espèce en question comptait un grand nombre d'individus dans la cave de « La Demeurance », devenue la maison d'accueil des campeurs, des moniteurs et des visiteurs. À l'époque, ce bâtiment vétuste et plus que centenaire, soutenu par de vieilles poutres, se dressait fièrement dans le paysage charlevoisien et cachait bien son trésor arachnologique dans sa cave au sol humide. Aujourd'hui, une nouvelle structure remplace la vieille Demeurance et les *Meta* sont encore là, mais en moins grand nombre.

Depuis, nous avons découvert d'autres *Meta ovalis*, soit dans le canyon dont les eaux viennent souvent choir sans agitation dans la baie de Port-au-Saumon, et également sur la paroi rocheuse humide qui se dresse face au mur du réfectoire, côté forêt dense, sur le terrain du camp. Ces deux milieux, avares de lumière, recèlent certains recoins plus sombres que d'autres qui sont propices aux *Meta*, amoureuses de la pénombre et de l'obscurité.



Meta ovalis

Nous avons de la chance d'avoir cette espèce intéressante à Port-au-Saumon. *Meta ovalis* n'est mentionnée que des régions de Montréal et de l'Outaouais, au Québec. Nous l'avons découverte dans les cavernes de Luskville dans l'Outaouais et aussi dans celles de Pointe-au-Pic (Charlevoix-Est).

Selon un arachnologue britannique, la présence des *Meta* en un site donné pourrait être liée au transport des premiers arrivants par des chauves-souris. L'hypothèse reste à confirmer. Chose certaine, les chauves-souris étaient les principales pensionnaires de la vieille Demeurance et elles survolent encore l'espace aérien autour des bâtiments du camp de nos jours.

Certaines espèces de *Meta* d'Europe exigent l'obscurité totale. Nous avons trouvé *Meta ovalis* à l'entrée des cavernes où la lumière est tamisée, mais certains aranéologues l'ont trouvée dans l'obscurité presque totale. Les femelles pondent de 100 à 150 oeufs logés dans des cocons en forme de poire. Ceux-ci sont suspendus au plafond de la cave ou de la caverne et tiennent sur un fil de soie mesurant de 20 à 30 centimètres de longueur. Aux États-Unis, ces cocons s'observent surtout en août et en septembre. À Port-au-Saumon, nous en avons trouvés à la fin de juillet. Les araignées naissantes et juvéniles, issues des cocons, sont visibles de la fin d'août au début d'octobre.

Leurs grandes toiles mesurent environ 30 à 40 centimètres

(10 à 12 pouces) de diamètre. Il est cependant courant d'en voir dont le diamètre fait plutôt 20 à 30 centimètres (6 à 10 pouces). Elles sont constituées de 8 à 18 fils radiaux. Le moyeu, partie circulaire centrale de la toile, est vide, dépourvu de fil, et c'est dans cette partie que se tient l'araignée. Par contre, lorsqu'elle est dérangée, elle peut fuir en empruntant le fil avertisseur qui mène à une retraite vers des anfractuosités rocheuses ou des fentes dans le substrat, tout près.

Un trait de comportement des plus spectaculaires observé chez les *Meta* met en scène les mâles en mal d'accouplement. Pour y arriver, ils se placent au bord de la toile et attendent que la femelle soit occupée à dévorer une proie. Le mâle se précipite alors sur celle-ci et s'accouple pendant que la femelle se concentre sur son repas, question sans doute d'éviter de subir le même sort que la victime entre les chélicères de la femelle.

Ces données reposent sur des observations faites en Europe et aux États-Unis. Il serait souhaitable de réaliser les nôtres pour découvrir les similarités et les différences concernant nos populations de *Meta ovalis*. Nous aurions l'occasion de le faire à Port-au-Saumon. À l'oeuvre, campeurs naturalistes de Port-au-Saumon.



Sphinx d'Abbott

par Ludovic Jolicoeur

Au printemps 2004, j'ai eu moi aussi la chance d'ajouter le Sphinx d'Abbott à ma collection. Quel plaisir de voir arriver sur mon drap ce papillon surtout que depuis le 18 mars uniquement des papillons de la taille d'un Lithophane s'y étaient présentés. L'endroit où je chassais se trouve dans un minuscule endroit nommé Powerscourt, à quelques kilomètres au sud de Huntingdon en Montérégie. J'ai habité ce magnifique endroit entre le 18 mars et le 28 mai 2004 car, par mon travail de technicien de la faune, je devais y réaliser un contrat d'inventaire de la faune ailée de ce coin. Ma première date de capture est le 11 mai 2004 et, par la suite, j'ai aussi capturé sept ou huit autres spécimens qui ont visité ma lampe UV dans les jours précédant mon départ. Chaque fois, le papillon s'est montré dans l'heure qui a suivi le coucher du soleil. Il faut dire que ma cour était très bien située, en milieu boisé et en bordure de la rivière Châteauguay où ses plantes hôtes *Vitis* et *Parthenocissus* étaient en abondance. De plus, un autre sphinx qui présente



Sphinx d'Abbott
Photo Y. Dubuc

autant d'intérêt, retrouvé au sud de la région 1 (Handfield 1999) et utilisant les mêmes plantes hôtes a mis du piquant dans mes soirées de chasse : *Deidamia inscripta* 7871 (sphinx de la vigne). Une dizaine d'individus sont venus à mon drap vers la mi-mai.



Ouvrage cité

Handfield, L. 1999. *Le Guide des papillons du Québec*. Broquet, Boucherville. 536 pages + 123 planches couleurs.

Doros aequalis Loew (Syrphidae), une superbe mouche méconnue à découvrir

par Raymond Hutchinson

Au début de juillet, j'étais aux Palissades avec Serge Laplante, une douzaine de kilomètres au nord de Saint-Siméon (division de recensement de Charlevoix-Est). Nous vîmes, le long d'un sentier forestier, deux mouches aux caractéristiques particulières : le corps allongé comme certaines guêpes, arborant des taches jaunes similaires à celles de ces dernières. Les deux insectes volaient avec énergie et une certaine vélocité parmi des massifs d'arbustes. Une fois dans le filet, je constatai que le type d'antennes, les deux ailes et les deux balanciers montraient bien qu'il s'agissait de mouches.

J'ai montré ces deux spécimens à Monty Wood et Dick Vockeroth, deux éminents diptéristes d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. Ils ont découvert qu'il s'agissait de deux *Doros aequalis*, espèce relativement peu récoltée. Dans la Collection nationale canadienne d'insectes, d'arachnides et de nématodes (CNC), j'ai trouvé des spécimens provenant des localités suivantes de notre province : Aylmer, Hull, lac Jean-Venne et Kazabazua dans l'Outaouais, mais également de Sakami L.G. 3 à la Baie-James. La grande majorité de ces 56 spécimens proviennent de l'Outaouais. Le Dr. Vockeroth m'a demandé de déposer les deux spécimens des Palissades dans la CNC. J'ai accepté.

Il n'est pas facile de trouver des données sur la biologie des *Doros*, dont l'unique espèce décrite pour notre continent, *D. aequalis* Loew, reste peu observée en Amérique du Nord (Vockeroth 1969). L'auteur écrit d'ailleurs que sa biologie reste inconnue, sauf, peut-être, pour l'observation volant que le *D. aequalis* ressemble aux guêpes solitaires du genre *Ancistrocerus* (Eumenidae) (plusieurs espèces au Québec).

Il semble également qu'on ait peu de données sur la vie de l'espèce présente en Grande-Bretagne, *Doros conopseus* (Colyer et Hammond 1968; Stubbs et Falk 1983). Pour avoir une idée de la biologie des *Doros*, nous croyons utile de consulter deux publications concernant l'espèce recensée pour l'Angleterre. Nous résumons quelques-uns de leurs propos.

Colyer et Hammond (1968) ne sont en mesure que de signaler une capture de deux mâles en juin 1949, alors que les deux mouches sont posées sur des roseaux du genre *Arundus*. Ils se rappellent que ces mouches ressemblent beaucoup, selon eux, à certaines guêpes fouisseuses ou encore à certains *Ichneumonidae*. Dans Stubbs et Falk (1983), le lecteur apprend que le *Doros* de Grande-Bretagne est présent dans une localité depuis deux cents ans. L'habitat de l'espèce présente les caractéristiques suivantes : lisière d'un bosquet d'ormes et présence de ronces dans les parages. Selon ces deux auteurs, le *Doros* adulte est élusif et imite par son comportement une guêpe solitaire qui vole plutôt lentement. On ne signale qu'une mention de la découverte de



Doros aequalis

larves soit dans un petit monticule d'une pelouse. Tout reste à découvrir concernant le régime alimentaire des larves. Serait-ce des pucerons ou des chenilles? C'est l'hypothèse des deux auteurs ci-dessus. Il nous faudra le découvrir par des observations sur le terrain.



Ouvrages cités

Colyer, C.N. et C.O. Hammond. 1968. *Flies of the British Isles*. Frederick Warne & Co. Ltd., London, New York. 384 pages.

Stubbs, A.E. et S.J. Falk. 1983. *British Hoverflies*. British Entomological & Natural History Society. 253 pages + 12 planches couleurs + une annexe.

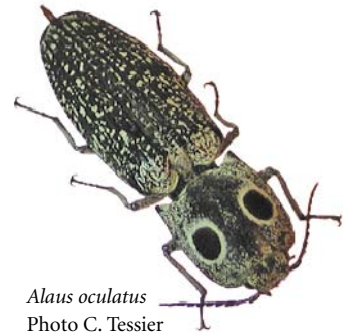
Vockeroth, J.R. 1969. A revision of the genera of the Syrphini (Diptera: Syrphidae). *Memoirs of the Entomological Society of Canada* 63 : 1-176.



Rencontre tout à fait inhabituelle

(suite de la page 5)

Un *Alaus oculatus* (L.). Double WOW! Je saute dessus à deux mains. Je prends deux bonnes respirations. L'insecte est maintenant dans ma main gauche, entre mon pouce et le creux de la main. Avec la main droite, je m'affaire à ouvrir mon sac pour en sortir un flacon. En même temps, je sens mon *Alaus* qui se démène comme un fou. Je sens et entends les clics (c'est un « click beetle »!). C'est fou comme il est fort. Avec ses pattes il réussit à avancer en-dessous



Alaus oculatus
Photo C. Tessier

de mon pouce. J'ai peur de le perdre. Ma main droite, si agile normalement, semble prendre son temps. Lorsque j'ai finalement l'insecte dans mon flacon, je recommence à respirer. Je n'en crois pas mes yeux. Je dois bien être resté là un cinq minutes juste à le regarder.



Alaus myops

Plus tard, je lis dans un bouquin qu'il y a deux *Alaus* présents au Québec ; le *Alaus oculatus* (taches du pronotum presque circulaires, avec une ligne blanche sur les pourtours) et *Alaus myops* (taches du pronotum plus allongées et plus petites).

Ce fut toute une fin de semaine!



Humour à carapace

2

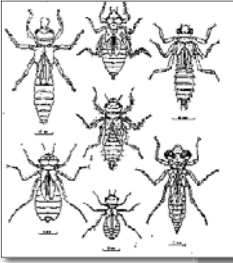
u'est-ce qu'une luciole qui a pris du viagra?



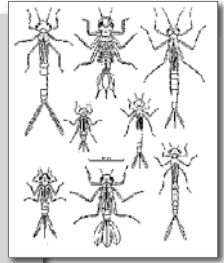
Réponse : Un néon!

Stage de formation sur les larves d'Odonates

Complément d'activités sur les libellules adultes, les larves de Plécoptères et d'Éphéméroptères



Où : Camp l'Ère de l'Estuaire à Port-au-Saumon, Charlevoix
Durée et dates : 3 jours - 9, 10, 11 juin 2006
Formateur : M. Raymond Hutchinson (spécialiste des libellules)
Niveau : CEGEP et universitaire, aux professeurs et aux auditeurs libres passionnés de la nature (16 ans et plus)
Nombre de participants : 10 à 14



Jour 1 (vendredi, 9 juin)

Matinée, 9 h à 12 h

1re partie (laboratoire) :

Présentation de l'ordre des Odonates : situation dans le monde, en Amérique du Nord et au Québec; résumé du cycle vital, émergences printanières et estivales, survol des habitats et microhabitats, types de larves : nageuses, rampantes et fousseuses, méthodes de capture et de conservation et outils de travail.

2e partie (terrain) :

Brève excursion à la rivière du Port au Saumon : excursion dans des eaux courantes très ciblées, les eaux torrentueuses de la rivière du Port au Saumon; découpage de l'habitat en micromilieus pour organiser ses récoltes et captures; activité spéciale : récoltes d'exuvies sur les parois inférieures du pont qui enjambe la rivière du Port au Saumon; récoltes d'exuvies d'Odonates, de Plécoptères et d'Éphéméroptères (apprendre à distinguer les représentants de ces trois ordres d'insectes à l'état larvaire).

Après-midi, 14 h à 18 h :

Excursion dans différentes eaux stagnantes de petites dimensions : étangs, mares de sablière, mares forestières, parties stagnantes d'eaux courantes, etc., récoltes de larves de demoiselles (Zygoptères), de larves de libellules (Anisoptères); données sur le cycle de l'eau dans la nature et la constitution de ces milieux à partir de la fonte des neiges et des pluies; apprendre sur le terrain les méthodes de collectes de larves et les caractères qui permettent de reconnaître plusieurs larves de libellules sur les lieux. Constaté la constellation d'organismes qui vivent avec les larves de libellules en ces lieux.

Soirée, 20 h à 22 h :

Traitement et conservation des spécimens cueillis; apprentissage de l'identification des larves et des exuvies de libellules récoltées pendant la journée.

Jour 2 (samedi, 10 juin)

Matinée, 9 h à 12 h (deux activités interchangeable) :

Poursuivre l'apprentissage de l'identification des larves au laboratoire (essayer d'assimiler les caractéristiques de l'appareil buccal, des soies et des épines sur chaque larve étudiée) et courte excursion autour du camp.

Après-midi, 14 h à 18 h :

Période consacrée aux eaux courantes : importance pour l'odonatologiste de découper mentalement le ruisseau en micromilieus; observer la granulométrie du fond, la vitesse du courant, l'intensité de la lumière, les minuscules mares liées au cours d'eau; apprendre les méthodes de récoltes de larves en ces lieux : par exemple « le coup de pied » pour faire entrer le gravier, les cailloux dans le filet troubleau et y découvrir les larves dans les interstices, recherche de larves avec de petits filets dans les minuscules mares.



Soirée, 20 h à 22 h :

Traitement des spécimens récoltés durant la journée; identification des nouvelles larves cueillies; séances d'assimilation des caractères de détermination des larves.

Possibilité de tenter une ébauche de clé d'identification des larves récoltées.

Jour 3 (dimanche, 11 juin)

Matinée, 9 h à 12 h

1re partie (laboratoire) :

- Mise ensemble d'éléments pour se faire une clé des larves de libellules.
- Inventaire de tous les habitats et microhabitats de libellules au Québec et ailleurs; importance à accorder aux habitats minuscules, les mares de sablière, les mares de forêts, parfois des flaques, des feuilles humides en forêts (extrême sud du Québec), des ruisselets (*Cordulegaster obliqua* (extrême sud du Québec).

2e partie :

Brève excursion à la rivière du Port au Saumon pour trouver des indices de la présence de la libellule *Lanthus parvulus*, espèce rarement trouvée partout en Amérique du Nord.

Après-midi, 14 h à 18 h (demi-journée des tourbières) :

- Bref exposé sur les tourbières;
- Distinction entre les tourbières ombrotrophes et celles qui sont minérotrophes par des caractéristiques de végétation, et de pH;
- Reconnaissance de la variabilité des tourbières mixtes : ombrotrophes et minérotrophes selon l'endroit où l'on se trouve;
- Découverte de microhabitats particuliers des tourbières : mares minuscules, franges d'eau très peu profonde, feuilles recourbées des *Sarracénies* etc.
- Exploration des milieux limitrophes d'une tourbière, méthodes spécifiques pour capturer des larves de libellules de tourbières;
- Moyens de travailler de façon sécuritaire dans une tourbière.
- Prélèvements de spécimens.

Soirée, 20 h à 22 h :

- Traitement de tous ces spécimens; révision des caractères d'identification des larves cueillies, aperçu des livres traitant de l'odonatofaune du Québec.
- Le point final : souligner l'importance extrême des larves pour connaître l'habitat exact de chaque espèce d'Odonates; mise en ordre du laboratoire et préparation pour la clôture de l'atelier et départ de chaque participant.



Formation, nourriture et hébergement sous la tente : 210 \$ + taxes

Formation, nourriture et chambre (sur réservation) : 280 \$ + taxes

Réservation : Denis Turcotte, (514) 385-0438

Site Internet : www.eredelestuaire.com

Courriel : eredelestuaire@sympatico.ca

Trucs du métier

Recette de miellée par Denis Dumoulin



- 1 litre de mélasse
- 1 litre de bananes broyées très mûres
- 1,2 litre de bière forte 8%
(déboucher 24 h à l'avance)
- 500 ml de vinaigre de vin
au jus de framboises
- 250 ml de « Gatorade » à l'orange
- 45 ml de fécule de maïs

Dans un grand chaudron faire chauffer à feu moyen la mélasse dix minutes. Mélangez les bananes broyées avec la fécule de maïs au malaxeur. Faire chauffer 10 minutes, ajouter tous les autres ingrédients et faire chauffer en brassant constamment jusqu'à l'apparition de petits bouillons et c'est prêt!



Exemplaires de *Catocala* capturés avec cette recette
Photo D. Dumoulin

Mot du rédacteur

Avec ce numéro de *Nouv'Ailes*, nous allons commencer à faire la distribution électronique en format PDF. Si vous souhaitez plutôt recevoir votre exemplaire par courriel ou téléchargement Internet, n'oubliez pas de le mentionner sur le formulaire de renouvellement que vous aurez reçu avec ce numéro. La distribution électronique vous permettra de le recevoir plus rapidement, et ce en couleur s'il vous plaît! Cela va aussi permettre à l'AEAQ d'économiser sur les frais de postes et d'impression et contribuera à sauver peut-être quelques arbres sur lesquels vous allez peut-être trouver la capture de votre vie.

Vous pouvez aussi envoyer un courriel à redaction@aeaq.ca pour manifester votre intérêt pour la distribution électronique.

Sylvain Côté



Petites annonces

Entomologiste français recherche un correspondant possédant ou pouvant lui capturer des coléoptères *Mordellidae* et *Scaptiidae* du Canada ou de toutes autres provenances. Propose en échange coléoptères de France de toutes les familles. Faire vos propositions à Pascal Leblanc : Leblanc.Pascal@cegetel.net

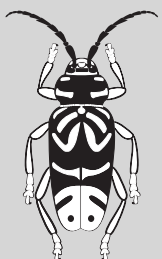
Mordellidae Je m'emploie à inventorier les Mordellides du Québec depuis déjà quelques années. Je suis disposé à identifier les insectes de cette famille. Contactez Claude Chantal par téléphone au 450-652-6087 ou par courriel électronique à : info@aeaq.ca pour prendre entente.

Nouv'Ailes est le bulletin d'informations des membres de l'AEAQ. N'hésitez pas à l'utiliser pour communiquer vos points de vue, opinions, trucs du métier, expériences d'excursion ou de voyage, textes humoristiques, jeux, bédés, croquis entomologiques, annonces ou toute nouvelle que vous désirez partager avec l'ensemble des membres. Le style en est libre et les auteurs sont responsables de l'information qu'ils paraphent.

Rédacteur : Sylvain Côté; webmestre@aeaq.ca. Infographie et mise en page : Claude Tessier et Sylvain Côté.

Révision des textes : Merci à Serge Laplante, Thérèse Otis et Sylvain Côté.

© Tous droits réservés, A.E.A.Q. Inc.



Fondée en mars 1973, l'Association des entomologistes amateurs du Québec inc. comprend deux sections, l'une à Montréal, l'autre à Québec. Elle a pour objectifs de promouvoir, parmi le grand public, l'observation et l'étude du monde fascinant des insectes; d'aider et d'encourager les personnes intéressées par l'entomologie comme hobby (initiation, vulgarisation, services); de favoriser les échanges entre les membres en organisant diverses activités (assemblée annuelle, publication de la revue *Fabreries* et de ses suppléments, réunions mensuelles dans les régions, etc.); d'étudier et d'inventorier la faune entomologique du Québec. Le perceur de l'érable, *Glycobius speciosus* (Say), est l'emblème officiel de l'AEAQ.

Frais d'adhésion pour 2005-2006 : Canada, 30\$; autres pays, 35\$; tarif familial, 35\$; tarif de soutien, 50\$; tarif institutionnel, Canada, 35\$; autres pays, 45\$. Les membres reçoivent la revue *Fabreries* et le bulletin *Nouv'Ailes*.

Conseil d'administration 2005-2006 : Claude Chantal, président; Daniel Handfield, vice-président; Claude Tessier, secrétaire; Serge Laplante, trésorier; André Beaudoin, Yves Dubuc, Victor Vermette, conseillers; Sylvain Côté, délégué du comité d'édition.

A.E.A.Q., 302, Gabrielle-Roy, Varennes, Québec, Canada J3X 1L8; courriel : info@aeaq.ca; site Internet : <http://aeaq.ca>.